

Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne

Congrès de Brest, 1^{er}-3 septembre 2011

Conférence publique du jeudi 1^{er} septembre 2011

Faculté des lettres Victor Segalen, 18h-19h30

La reconstruction de Brest revue et corrigée dans les années 1980

Par Daniel Le Couédic, professeur, Institut de Géoarchitecture-EA 2219, Université européenne de Bretagne-Brest, Yves Steff, architecte-urbaniste, et Marc Wiel, urbaniste, ancien directeur de l'agence d'urbanisme de la communauté urbaine de Brest

Modérateur : Jean-Louis Violeau, sociologue à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais

La reconstruction de Brest ne fut ni désinvolte, ni insoucieuse du passé, contrairement à ce qui fut souvent dit. Elle est même regardée désormais avec un grand intérêt par les historiens de la ville, qui y décèlent des qualités que le Mouvement moderne, longtemps hégémonique, avait tenues pour quantité négligeable. Cependant, comme toutes les villes reconstruites, Brest a connu une adolescence difficile. Dès lors, elle a rencontré la méfiance et parfois la réprobation de sa population, ce qui a conduit ses édiles et ses urbanistes à imaginer une pharmacopée inédite pour tenter de remédier à un trouble relevant de ce qu'il est désormais convenu de nommer "un déficit symbolique". Durant les années 1980 et 90, Brest fut ainsi le terrain d'expérimentations thérapeutiques, dont il est judicieux de rappeler les raisons, l'originalité et les résultats.

Daniel Le Couédic

Au lendemain des élections municipales de 1977, l'équipe fraîchement élue entendit infléchir fortement la politique urbaine conduite par ses prédécesseurs et, notamment, se pencher sur la question négligée quoique vive du désenchantement qu'affrontait la partie reconstruite de la cité. Au terme d'une longue et originale campagne d'information, après la tenue de divers forums et la production de plusieurs expositions, un concours d'idées fut lancé. Parmi les projets remis, celui proposé par l'équipe que j'animais fit sensation. Intitulé "New York sister", il préconisait de rompre avec la sévère discipline de la ville reconstruite et d'en libérer l'énergie. Une perspective suggestive traduisait l'intention de façon provocante, montrant un "Manhattan-sur-Penfeld" hérissé de tours. Vingt ans plus tard, la même équipe fut appelée pour élaborer la zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) de Brest qui, au contraire, s'avéra particulièrement respectueuse des édifices de la reconstruction et de l'unité qu'ils installaient. Loin d'un revirement, ces deux projets s'inscrivaient dans la même quête d'une réhabilitation morale d'une ville injustement décriée, mais les moyens pour y parvenir avaient changé, ce qui témoigne de l'évolution des doctrines.

Yves Steff

La correction de la reconstruction de Brest dans les années 1980 s'appuyait sur une analyse critique du parti urbanistique de l'architecte de la reconstruction, Jean-Baptiste Mathon. Nous lui reprochions de s'être trop émancipé du site et de son histoire. La préoccupation de J.-B. Mathon fut de recentrer le centre Siam en le détachant de la Penfeld. C'était la conséquence

d'une série de mesures : la mise à niveau du terrain au bord de la Penfeld, l'enfermement de la Marine dans le site de la rivière, le maintien de la rupture avec Jaurès et surtout l'indication du centre par l'invention d'un axe mineur perpendiculaire à Siam : Wilson-Square Monseigneur Roull qui nous paraissait un peu trop gratuite. Nous pensions que ce parti était dommageable à l'activité du centre, le fragilisait en établissant une concurrence instable entre les quartiers Jaurès et Siam, tout en artificialisant le rapport entre le centre et le reste de la ville. Nous pensions que la vulnérabilité économique du centre et son illisibilité dans la conscience commune des références géo-historiques des citoyens devaient avoir un lien entre eux, mais que les moyens disponibles de restructurer l'ensemble étaient faibles et réclamaient une vision dans la durée. D'où la recherche d'un ensemble de corrections mobilisant des approches autant culturelles que socio économiques. Les corrections de la reconstruction concernent donc un parti dont les mesures se mirent en place sur trente ans plutôt que sur dix, même si les événements marquants furent surtout le travail de Martha Pan et (peut être) le ravalement des façades. Il faudrait pour comprendre ce nouveau parti, parler aussi de l'opération monseigneur Roull, de la refonte du plan de circulation, de l'opération de la place de la Liberté, du multiplexe, de la faculté des lettres, de la stratégie commerciale, etc... Ces projets mélangeaient vision d'ensemble et opportunisme. Il faut avoir une vision d'ensemble pour pouvoir devenir opportuniste à bon escient. Mais souvent la vision d'ensemble est difficilement communicable. Le projet de Martha Pan s'appuyait sur l'existence d'une rivière souterraine dont la re-visibilisation permettait de redéfinir la Penfeld comme le cœur de la ville. Elle avait donc pour nous une importance capitale. La place de la Liberté devenait source et l'extrémité de Siam, aux abords de la rivière, devenait le delta. Les Brestois n'adhèrent pas au projet dont ils ne virent pas la finalité. Mais il n'y a pas un intervenant professionnel depuis trente ans sur le site qui n'ait pas compris sa signification. L'agence d'urbanisme fit le lien entre les périodes. On a un bon exemple de la façon dont le symbolique et la contingence socio économique s'articulent entre eux.

Marc Wiel